

Au sujet de ce numéro

Il y a maintenant 100 ans, la communauté des chrétiens a vu le jour en tant que mouvement de renouveau religieux. Le présent numéro se tourne vers les impulsions et les arrières-plans spirituels qui ont joué un rôle dans ce mouvement et sur quelques personnes qui ont contribué à sa naissance mais qui ont ensuite été perdues de vue.

Ursula Hausen et Corinna Gleide soulignent l'importance de la question posée à Rudolf Steiner sur une « Église johannique du Saint-Esprit », une interrogation qui a donné l'impulsion créatrice de la Communauté des chrétiens et elles mettent en lumière leurs claires différences en même temps que leur profonde solidarité, ainsi que leur relation marquée avec le mouvement anthroposophique. Stephan Eisenhut caractérise ensuite cette relation en termes de « polarités » qui se complètent car cette relation dépend de tâches différentes dans l'histoire de l'esprit. Et il en vient à parler du déséquilibre qui s'est installé dès le début et qui a contribué à la situation de cette crise spirituelle qui a rendu possible l'incendie du Goethéanum.

Johannes Roth font souvenir ensuite de Hugo Schuster et Christian Geyer, deux personnalités qui ont contribué de manière décisive à la préparation de la fondation de la Communauté des chrétiens, mais qui n'y ont pas pris part eux-mêmes. Et Wolfgang G. Vögele dresse un portrait coloré de la vie du pasteur protestant Paul Klein, lequel, — bien qu'anthroposophe engagé et ami de Rudolf Steiner — est lui aussi resté à l'écart de ce mouvement.

Les contributions de Werner Csech sur la prophétie de Friedrich Hölderlin d'une nouvelle totalité et d'une nouvelle communauté, et de Walter Schafarschik sur le moine bénédictin "Gallen", célèbre pour ses traductions en vieux haut allemand, se situent en dehors de notre domaine de prédilection, mais n'en sont pas trop éloignées. Notker III de Saint-Gall, surnommé "l'Allemand".

Des comptes rendus détaillés rédigés par des plumes très compétentes comme on peut l'imaginer, marquent le Forum Anthroposophie et le feuilleton. Stephan Stockmar fait une analyse critique et informée du deuxième volume de la grande biographie de Rudolf Steiner de Martina Maria Sam, tandis que la biographie de Georg Kühlewind de Laszlo Böszörményi est appréciée par Evelies Schmidt, qui a connu Kühlewind lui-même. Nous poursuivons avec Rüdiger Sünner, qui dans « *Der Geschmack der Unendlichkeit* [Le goût de l'infini] » a écrit sur lui-même et sur son rapport à la spiritualité, comme le montre Ulrich Kaiser, et avec l'autobiographie philosophique de Dieter Henrich, sur laquelle se penche Roland Halfen. Enfin, la critique culturelle originale l'*Europe seconde renaissance* du compositeur Wolfgang-Andres Schultz est commenté par Martin Weyers, lui-même artiste.

La Norvège et sa voix musicale, Edvard Grieg, sont au cœur de l'article de Maja Rehbein, qui associe une fois de plus un récit de voyage vivant à une excursion culturelle et historique. Jürgen Raßbach parle de son expérience personnelle avec une ballade de Johannes R. Becher, et Ute Hallaschka marque son 30^{ème} anniversaire en tant qu'auteure de cette revue. Dans sa première publication de septembre 1992, il était question d'un programme d'eurythmie et de l'art scénique¹, d'inspiration anthroposophique par surcroît, souvent déçue, elle est restée cependant fidèle à son amour comme le montre cet article.

Peer de Smit nous présente ensuite les aspects problématiques du mot "fier" et, dans le cadre d'un vaste forum des lecteurs, Philip Kovce, Ralf Sonnenberg et Stephan Eisenhut (dans une réponse) prennent cette fois la parole. Nous n'avons pas pris en compte des réactions très indignées aux deux articles de Joachim von Königslöw sur la guerre en Ukraine.² On peut tout à fait défendre foncièrement l'opinion dans les reportages correspondants des médias allemands est unilatérale et même propagandiste. Mais il semble que certaines personnes dans le mouvement anthroposophique semblent avoir le

1 Voir Ute Hallaschka : *Gegenlicht — Über eine Eurythmieaufführung* [Contre-jour- A propos d'un spectacle d'eurythmie] dans **Die Drei** 9/1992, p.723.

2 Voir Joachim von Königslöw : *Darf es eine freie Ukraine geben ?* [Peut-il exister une Ukraine libre?] dans **Die Drei** 1/2022 ; et du même auteur : *Russkij mir*, dans **Die Drei** 4/2022. [Les deux sont traduits en français : DDJvK122.pdf et DdJvK422.pdf, ndt]

besoin que que leurs magazines se comportent exactement de la même manière — mais dans le sens inverse.

Cette critique n'est toutefois pas la raison pour laquelle la guerre en Ukraine ne joue aucun rôle dans l'actualité cette fois-ci. Car il y a encore bien d'autres sujets ! Par exemple, la lutte du gouvernement turc contre les aspirations autonomes kurdes, qui se poursuit avec toujours autant d'acharnement, comme l'explique Sabine Adatepe à l'aide d'un fait divers bouleversant dans *Der Sohn in der Tüte* [Le fils dans le sac]. Dans *Herausgesetztes Gedankeneis* [Glace de la pensée exposée], Edwin Hübner s'interroge sur la nature de l'intelligence artificielle qui s'immisce de plus en plus dans notre quotidien et sur le défi qu'elle représente pour nous, les humains. Et Hans-Florian Hoyer esquisse, à la suite d'une remarque de Rudolf Steiner, comment une monnaie de compensation pourrait contribuer à la prise de conscience économique.

Pour terminer, j'aimerais attirer l'attention sur un sondage récent réalisé pour la SWR auprès de personnes qui ont récemment quitté les deux grandes églises. Parmi les raisons invoquées, 87 % des personnes interrogées ont déclaré ne plus vouloir soutenir financièrement l'institution concernée : « Les soucis financiers n'ont pas joué de rôle pour la plupart des personnes interrogées. Les raisons invoquées sont plutôt les cas d'abus et l'attitude des églises à leur égard »³. Pour les catholiques en particulier, l'égalité insuffisante entre hommes et femmes a joué un rôle, de même que le célibat et l'attitude envers la diversité sexuelle, considérés comme dépassés. En revanche, seul un quart environ des personnes interrogées a déclaré ne pas croire en un Dieu ou un être suprême, tandis que près d'un sixième a déclaré être « assez ou très religieux. Environ une personne sur quatre déclare continuer à prier même après avoir quitté l'Eglise »⁴. Les départs concernent donc « l'institution de l'Eglise et moins la religiosité et la foi en soi. Cela se traduit par le fait que seule une petite moitié des personnes interrogées (47,7 %) est d'accord avec l'affirmation selon laquelle elle n'a plus de lien avec la foi chrétienne, et plus de la moitié (55 %) sont d'accord pour dire qu'elles peuvent être religieuses même sans église. »⁵ Le doyen de la ville de Stuttgart, Christian Hermes, est cité avec les mots remarquables suivants : "Je connais des gens qui disent vouloir sauver leur « foi chrétienne » en la quittant. C'est au plus tard à ce moment-là que toutes les sonnettes d'alarme doivent s'allumer ».⁶ - Un mouvement de renouveau religieux devrait trouver une chance dans cette impression.

3 www.swr.de/swraktuell/kirchenaustritt-grund-bwrip-datenanalyse-umfrage-swr-100.html

4 www.swr.de/swraktuell/das-bewegt-menschen-im-suedwesten-zum-kirchenaustritt-100.html

5 Voir la note 3.

6 Voir la note 4.